

PALABRE

Yéleen Gazette



ÉDITORIAL

Le Vestibule de la Parole

Que la parole soit ! et Yéleen la donna à tous ! Au cours de ce festival, jeunes et vieux conteurs se lancent avec verve pour soutenir la parole. Yéleen est donc chargé de garder la parole intacte pour permettre aux différents peuples de se rencontrer et de communier. La couleur de la peau, des cheveux, des vêtements... ne doit plus être une barrière ; et cela, ce festival nous l'offre.

À bas, donc, les langues fourchues placées dans des bouches fendues aux mauvais endroits. À nous de garder soigneusement les acquis et de les transmettre de façon intacte afin que cessent les pleurs et les tristesses de ce monde ici bas. Chacun dans son compartiment doit et peut œuvrer afin que Yéleen « la lumière » brille et guide les pas des jeunes générations qui sont en quête d'espoir.

BT

L'idée d'organiser un *Vestibule de la Parole* est née en 2003. Depuis les débuts de Yéleen, il existe chez des festivaliers et les stagiaires, des inquiétudes et des questions dans différents domaines auxquels seuls certains organisateurs peuvent répondre.

Palabre a demandé à Toumani KOUYATE quelques éclaircissements :

« Nous nous sommes rendu compte qu'il n'y avait pas de moment ni de lieu où les festivaliers et les autres habitants pouvaient se rencontrer et échanger.

Nous avons donc pensé renouer avec une tradition ancienne déjà appelée *Vestibule de la Parole*.

À l'époque, tous les vendredis, les anciens et les jeunes, hommes et femmes se retrouvaient dans une cour pour discuter. Ce Vestibule était situé

au cœur du Centre Djéliya. C'était un lieu d'échange, d'enrichissement et d'initiation à la vie.

La tradition exige que cela se passe dans la cour du plus âgé des KOUYATE. Actuellement, c'est celle du vieux Fousséni KOUYATE.

Lorsqu'il décèdera, le témoin sera passé à un autre vieux d'une autre cour KOUYATE.

L'instauration de ce moment a déjà permis de satisfaire la curiosité des festivaliers concernant la culture du pays, la ville de Bobo-Dioulasso et le quartier Diarra-dougou où se trouve le Centre Djéliya.

Quant aux habitants du quartier, ils ont pu mieux découvrir la culture occidentale et peut-être délaissier certains de leurs préjugés. »

Longue vie à ce Vestibule nouvelle formule !

BT

Numéro 2
Dimanche 26 décembre 2004
100 Francs



Marc LABERGE

homme d'image, de parole et d'écriture

Marc, gamin, avait la facilité de la parole, mais son *chemin de conte* est passé par l'image. Devenu photographe, il a réalisé qu'il racontait des histoires autour de ses photos.

Dans les années quatre-vingt, il a travaillé avec un groupe d'ethnologues sur les traditions orales amérindiennes, groupe avec lequel il organisait des soirées de racontage. C'est à cette occasion qu'il a pris conscience que les récits de vie s'imposaient à lui en tant que conteur.

En 1988, il participe aux Arts du Récit de Grenoble. Sans prétention aucune, dit-il. Ce fut alors pour lui une expérience déterminante: « *On peut donc gagner sa vie en racontant*

des histoires! »

Dès lors il s'est engagé dans une carrière de professionnel.

« *Ma plus grande satisfaction de conteur est de faire se dérouler l'histoire dans la tête de l'autre. Un conteur, c'est de la matière à fabriquer.* » A fabriquer des images, des voyages, des personnages, des paysages...

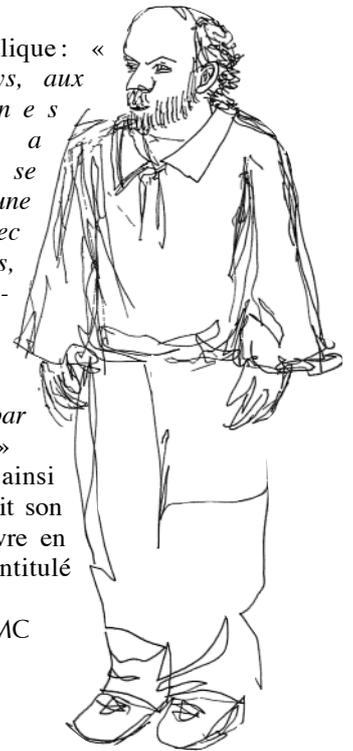
Convaincu que les conteurs doivent écouter d'autres conteurs, Marc Laberge fonde en 1993 le Festival Interculturel de Montréal qui, dès cette époque, trouve son public.

Depuis, il poursuit sa route de conteur avec ses récits de vie qu'il est le seul à raconter.

Il explique: « *Notre pays, aux origines diverses, a besoin de se fabriquer une culture, avec des héros, des histoires... et d'en laisser une trace par l'écriture.* »

C'est ainsi qu'il a écrit son premier livre en 1994, intitulé "Destins".

MC



Palabre: Bonsoir, s'il vous plaît, on voudrait vous connaître mieux?

Mohamed ADI: *Je suis d'origine algérienne. Je viens de Marseille. Il était une fois, un homme de couleur. Quand on le voit, on pense qu'il est de couleur mais à l'intérieur, il est comme un blanc, comme un toubab. Dans son apparence, son goût, sa couleur, on voit un Africain, mais ce n'est pas un Africain, c'est Mohamed ADI.*

Palabre: Vous racontez depuis combien d'année?

MA: *On va dire depuis une vingtaine d'années.*

Palabre: Comment se passe le conte chez vous?

MA: *Le conte est un enfant qui sommeille en nous et qui ne meurt jamais.*

Palabre: Quels sont vos projets d'avenir sur le conte?

MA: *Le conte, c'est la vie, puisque le*

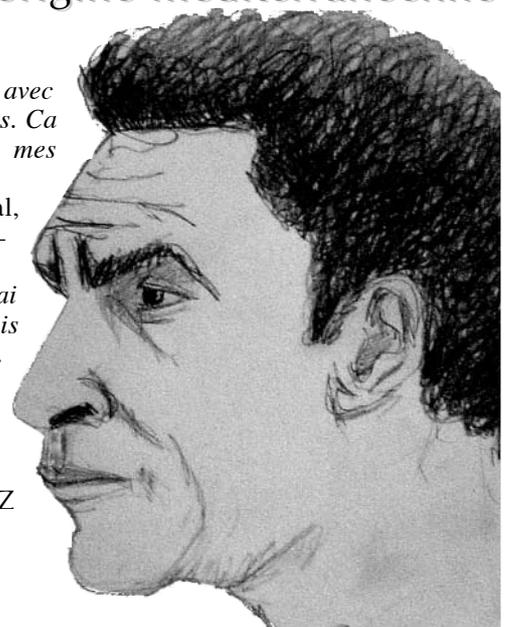
conte est en moi. Je le partage avec les grands enfants de 6 à 99 ans. Ça continuera jusqu'à la fin de mes temps, des histoires, sans fin.

Palabre: Pendant un festival, comment choisissez-vous les histoires à raconter?

MA: *En fonction du public. J'ai répertorié 15 histoires que j'allais raconter pendant le festival. Mais c'est en fonction du public et de l'âge.*

Palabre: Merci et bonne continuation.

PZ



Mais qui est Grand Grenier ?

Palabre: Qui est Grand Grenier?

Grand Grenier: *Moi, c'est Issiaka BONKOUNGOU, conteur burkinabé; je suis Moaga et artistiquement on m'appelle Grand Grenier.*

Palabre: Depuis combien d'année racontez-vous?

GG: *Depuis l'enfance, mais avec le grand public, je veux parler du conte*

en spectacle, j'ai commencé en 1997, j'ai donc 7 ans d'expérience.

Palabre: Grand Grenier, nous aimons beaucoup ce que vous faites et nous voudrions savoir ce qui vous a motivé à faire ce métier?

GG: *Pour vous dire la vérité, moi-même je ne sais pas exactement comment c'est arrivé. Ce que je sais, c'est*

que quand j'étais petit, toutes les histoires entendues venaient de ma mère. On se racontait les histoires entre frères, et quand je suis venu au Burkina, de la Côte d'Ivoire avec mes parents, chaque soir, au village, après l'école, on se racontait des histoires avec les amis ou les grands parents jusqu'à ce que je vienne à

Suite page 4

Quand la gazelle insulte le lion, elle s'arrange pour être de l'autre côté de la rivière.

Le 22 décembre, au CCF de Ouagadougou

Nuit musicale de la Parole

Après les remerciements d'usage, Jihad DARWICHE, le maître de cérémonie, amorce la soirée avec sa belle histoire de cruche fêlée. Il conclut malicieusement : "Bienheureux les gens fêlés car ils laissent passer la lumière!" En effet je ne sais pas si beaucoup de gens fêlés ont participé au spectacle mais ce qui est sûr c'est que la lumière de Yéleen est passée dans les cœurs au cours de cette soirée !

Les contes

Tous les conteurs ou presque se sont accompagnés d'un instrument ou d'un musicien. Abou FALL, du Sénégal, joue d'une très belle flûte puis du sanza et, par la suite, il s'appuie sur les talents de son complice saxophoniste Doro DIMANTA, du Tchad.

Marc LABERGE, du Québec, commence par jouer de la scie musicale et nous emmène sur les berges d'un lac glacé emprisonnant des centaines de canards. L'image de la plaque de glace volant dans les airs avec les canards dont les pattes sont prises au piège restera dans les mémoires.

Lamine DIARRA, venu en ambassadeur du Sénégal pour cette huitième édition de Yéleen, nous offre une lecture à sa façon d'un conte moderne narrant les péripéties d'un américain au Burkina Faso.

BIENVENU, conteur Burkinabé, avec une gestuelle très dynamique, conte tout en chantant. Son conte nous apprend pourquoi les arbres ont parfois des formes humaines : ce sont de vieilles sorcières qui ont été transformées en arbres.

Le duo Ludovic SOLIMAN et Luc DEVÈZE démontre sa virtuosité toute imprégnée d'une grande complicité : moutons, bergère gloutonne et loup coopérant nous font bien rire.

François Moïse BAMBA conte l'histoire de la Vérité et du Mensonge et nous prouve qu'il peut tenir d'autres rôles que celui de grand coordinateur de ce festival. En matière de conte, il s'y entend aussi, et le plaisir qu'il prend devant ce public de Ouaga est manifestement partagé.

Le conteur américain Sam CANAROZZI nous fait la surprise d'être tout d'abord muet : il conte par gestes, puisque c'est probablement le premier langage de l'humanité. Une grande poésie se dégage de son approche et le public participe activement à son cours de langue signée !

AB



La musique

Les artistes ont démontré que la musique et la parole sont comme les doigts d'une même main. Abou FALL (Sénégal) entrant le premier avec sa flûte traversière, sera rejoint par le saxophoniste Doro DIMANTA (Tchad). Le premier, abandonnant sa flûte s'empara d'une calebasse, et voici la complémentarité ! Quelle harmonie entre instrument traditionnel et instrument moderne !

Puis la parole "coule, coule". Après la prestation de trois conteurs, une autre pause musicale sera assurée par KANZAI (Burkina Faso).

Mélangant avec finesse des phrases françaises rimées, à la langue "fulfuldé", il berça tout le public à l'aide de sa guitare acoustique. Il sera rejoint par Bienvenu BONKIAN

entrée fut remarquée grâce à son instrument spécial ; Le nom ? C'est "Katsa". Elle fit trembler la scène à l'aide de ses grelots attachés à ses chevilles. Des sons lui sont aussi venus de sa poitrine car elle la tapotait de ses mains. Mais elle ne s'arrête pas là. Elle va jusqu'à étaler ses connaissances en percussion. « Chez nous, dit-elle, on fait tout avec le chant. Quand on est triste, on chante, quand on est heureux on chante... »

Fatoumata KOUYATE, Aïcha OUASSIRA et Kady DIAWARA (Guinée-Conakry), avec une maîtrise inégalable (inégalée ?) démontrèrent que le balafon et le tambour d'aisselle, ne sont pas l'apanage des seuls "mecs". Avec une dextérité inouïe, elles entraînèrent avec elles le public

qui leur lança des salves d'applaudissements.

Le reste de la soirée, sur le plan musique "moderne" fut assuré par ABRAKAS, un groupe musical composé de Français et de Suisses. Les membres (Serge, "Huileux",

Gabriel, Stéphane et Sébastien) ont fait vibrer le Grand Méliès (la salle de spectacle) à l'aide du violon, de la flûte traversière, de la guitare, de la batterie et des tambours. Leur spécialité est d'interpréter différentes musiques du monde qu'ils adaptent à leur "sauce", comme pour dire que si les hommes se

confi-
nent
dans
des



frontières, la

Ce n'est pas parce qu'il a quatre pattes que le chien peut prendre deux chemins en même temps.

Yéleen instantanés

Zourata SARAMBÉ, de l'Espace Wamdé, nous a gentiment donné la recette de la sauce Téguedégué.

D'abord il vous faut trouver les ingrédients suivants :

Téguedégué (de tégué : arachide, et dégué : pâte), oignons, courgette, bouraboura (herbe aromatique), oignons tiges, persil, Maggi, poisson frais, tomates fraîches, concentré de tomates, huile, ail, persil, sel, branche de céleri.

Ensuite, procéder comme suit :



Mettre l'huile dans le faitout, couper les oignons, les faire frire. Ajouter la tomate fraîche et le concentré.

Remuer, ajouter la pâte d'arachide, la courgette, le bouraboura, l'ail, le céleri, le persil, remuer.

Ajouter le poisson et couvrir le tout d'eau. Quand ça bout, ajouter le cube Maggi, le sel, et laisser cuire une heure.

Cette sauce se déguste avec du riz blanc.

MC

Savez-vous qu'à Chicago, la langue officielle est le Français, et qu'une loi datant du temps où la ville

était française interdit de parler

Anglais ?

Si vous ne me croyez pas, demandez à Sam.

Du temps où il vivait aux Etats-Unis,

Sam CANNAROZZI a été invité à passer trois jours, en Haute-Virginie, pour apprendre le langage par signes des Indiens.

« La seule règle était : pas le droit à la parole. On nous a montré quelques gestes de base et pour le reste il a fallu se débrouiller. »

Ne voulant pas en rester là, il poursuit son apprentissage en faisant des recherches dans les archives, en France et aux USA.

En 1974, il quitte son pays natal pour s'installer en France.

Participant au festival Yéleen pour la première fois, il a la gentillesse de nous initier à ce beau langage.

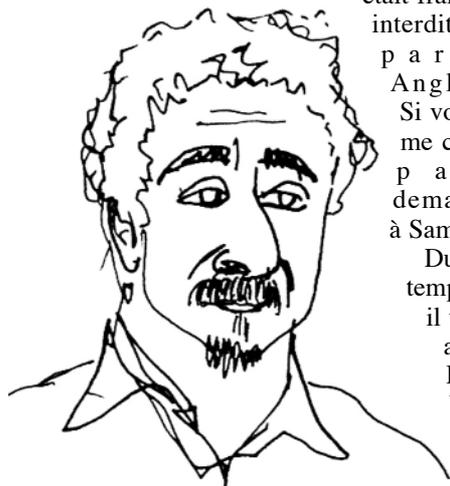
Première leçon :

Dans une main prendre une assiette pleine de nourriture.

Dans l'autre prendre une fourchette avec laquelle on porte à sa bouche un peu de la nourriture qui est dans l'assiette.

Ce geste signifie : manger !

FB



PALABRE

Directeur de la Publication :

François Moïse BAMBA

Rédac' chef :

Franck BERTHOUX

Rédacteurs :

Bazona Barnabé BADO

Anne BERTHOUX

Michèle CARAYRE

Boukary TARNAGDA

Paul ZOUNGRANA

Dessins :

Cécile BERTHOUX

Mise en page :

Association LAC - Nice

Diffusion :

André OUADBA

Suite de la page 2 - Mais qui est Grand Grenier ?

Ouagadougou. Pendant mes études secondaires, j'ai rencontré des difficultés parce qu'il n'y avait pratiquement personne à qui raconter des histoires et personne pour m'en raconter. Mais à l'école, avec les amis je lançais quelques proverbes et ça marchait. C'est pourquoi, en 1997, je me suis inscrit à l'ATB (Atelier Théâtre Burkinabé) pour apprendre à affronter un public.

Palabre : Comment se passe votre travail au Burkina Faso ?

GG : Sur le plan national ça se passe très bien. À Ouaga, nous avons 3 nuits de conte, chaque mois. Nous ne racontons pas pour nous faire des sous mais pour nous former, aller à la rencontre du jeune public, revaloriser

le conte et aussi éduquer. Nous racontons pour le plaisir.

Sur le plan international, j'en suis à mes débuts. Pour moi, le conte c'est aussi le brassage des peuples et des cultures. Si Dieu le veut, je pense que ça prendra cette ampleur plus tard.

Palabre : Quels sont vos projets futurs ?

GG : Avant de parler du futur, j'aimerais parler du passé car c'est notre base. En 2003, j'ai piloté un projet de contes qui a tourné dans toutes les provinces. En 2005, j'ai un projet du même genre, mais je vise plus le public scolaire. Je préfère ne pas en parler maintenant, mais j'espère que ça va aller.

PZ